

réussit point. Enfin il donna tout démenti direct au Vénitien, et, celui-ci l'ayant relevé avec arrogance, il le frappa au visage.

Personne ne s'était attendu à un tel accident. Les salles où nous étions étai-ent soumises à la police des palais impériaux; et tout acte de violence personnelle qu'on y pouvait commettre était une offense à l'empereur. La fureur de Fabroni ne savait s'exprimer et ses amis eurent une peine extrême à l'empêcher de répondre à la violence. On parvint enfin à faire sortir Fabroni et lord Alton pour des portes différentes.

IV.

« Un duel allait avoir lieu.

« Dès le premier moment, lord Alton, en subissant ce triste et coupable préjugé qui, cherche dans le sang versé une réparation à l'insulte faite ou reçue, était convaincu qu'il succomberait dans la lutte. Il passa la nuit qui précéda sa rencontre comme le criminel qui doit se lever le matin pour aller à la mort.

« La pensée, qui, dans ce monde, occupait le plus l'esprit et le cœur de lord Alton était celle d'Irène: il était son unique appui. Elle avait retrouvé en lui tout ce qu'elle avait perdu. Que deviendrait-elle après lui? Il songeait aussi qu'Irène allait bientôt devenir mère.

« Alton se rendit à la charmante résidence de Briel, pour voir Irène une dernière fois. Il ne pouvait qu'avec peine lui dissimuler sa tristesse. Il lui dit qu'il était forcé, pour une affaire inattendue, de se rendre à Saltzbourg, mais que cette affaire serait bientôt terminée. Il l'encouragea à prendre patience, et ajouta qu'une séparation aussi courte ne devait point l'affliger.

« La pauvre Irène ne se doutait aucunement du malheur qui la menaçait.

« Elle lui demanda, d'où venait l'air si solennel qu'il avait en lui parlant. Il répondit que c'était la première fois qu'il se séparait d'elle; mais il avait tant de peine à lui cacher la vérité, qu'il se trouva bientôt forcé de fuir sa présence pour ne pas se trahir devant elle.

« A continuer. »

AVIS DES LECTEURS.

M. H. Hébert ayant donné sa désignation comme Imprimeur-Gérant de notre publication, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. J. B. Bourdeau a bien voulu accepter cette charge. Toute lettre ou communication devra être adressée à ce

Montréal, 10 Avril, 1866.

LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement: un an \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement à M. J. B. Bourdeau, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements:

M. Z. Chapeau Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.
M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim, Haute-Ville, Québec.
M. M. Duchesneau, St. Jérôme.
M. Cyriac Chaput, L'Assomption.
M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

M. Charles Royer, Trois-Rivières.
M. L. Bourguignon, St. Jean d'Iberville.
M. L. A. Derome, Joliette.
M. A. Cadioux, Varennes.
M. C. Thérien, St. Isidore.
M. N. Dorais, St. Urbain Premier.
M. N. Picard, Laprairie.
M. L. H. Lafleur, Yamaska.
M. F. X. Collette, Verchères.
M. G. St. Cyr, Maskinonge.

« LE FEUILLETON » est en vente, au dépôt de Journaux, de M. W. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent.

J. B. BOURDEAU, IMPRIMEUR-GÉRANT.